

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

LA CARTE À JOUER

CHRISTIAN MORIAT

AVANT-PROPOS

- Etes-vous joueur de cartes ?
- À mes moments perdus, Monsieur le Président.
- Avec qui jouez-vous ?
- Je joue tout seul.

Un « Oh ! » amusé vient de ponctuer l'aveu.

- Expliquez-vous.
- Je joue contre moi-même.

C'est alors que dans la salle d'un tribunal de Troyes surchauffé, une voix goguenarde vient de fuser :

- C'est pas les partenaires qui lui manquaient, pourtant !

Et le public, venu en nombre, de partir dans un grand éclat de rire.

Même la cour a du mal à contenir son sérieux. Et ce n'est pas peu dire, vu que depuis le début de l'audience, les déclarations du prévenu sont si loufoques, que pour tout autre que lui, elles friserait l'incorrection. Mais personne d'en tenir compte, étant donné l'aspect fruste d'un coupable complètement perdu.

Dans le box, encadré par deux gendarmes, celui-ci promène un regard étonné au-dessus de l'assemblée. Se demandant la raison de ces ricanements. Pourtant, et à son idée, il n'a pas sorti d'incongruités ?

Néanmoins, c'est une de plus. Car depuis l'ouverture de la séance, il les enfile comme des perles. Même qu'à un moment, il a dit :

– Vous vous payez ma tête !

Derrière lui, Maître Lachaume, son robin ¹ – qui n'est déjà pas un ténor du barreau –, s'était levé, de stupeur. Même que dans son énervement, il avait fait tomber le dossier de son client. Et qu'il avait dû se baisser pour le ramasser – ce qui avait ajouté de la confusion à la confusion –, pour finalement, se rasseoir, en faisant une tête à caler les roues d'un corbillard et en laissant retomber ses bras le long de son corps, dans un geste d'impuissance.

Et une fois de plus, dans la foule, on avait rigolé.

– Silence ! Ou je fais évacuer la salle.

Le jugement tourne à la pantalonnade. Pourtant, c'est bien la tête d'un homme qui est en jeu. Ce qui n'a pas empêché non plus le prévenu de s'endormir durant le réquisitoire de l'avocat général, tellement il avait été long.

Même que le gendarme Edmond Beaufils, lui avait donné plusieurs coups de coude dans les côtes, pour le réveiller :

1. Avocat (Arg.)

– Ecoutez ! C'est de vous qu'il s'agit, qu'il lui avait murmuré.

Alors, il avait tenté de rouler une cigarette. Avait passé sa langue sur le papier, devant des gardiens outrés, qui lui avaient dit que ce n'était pas le moment. Alors, il l'avait plaquée derrière l'oreille, sans l'allumer. Disant qu'il la fumerait plus tard, « si on voulait bien lui en laisser le temps. » – C'est ça qu'il avait dit avec naturel.

Et maintenant, il est là, l'air penaud, dépassé par l'évènement. Et la casquette qu'on lui a fait retirer à l'entrée et qu'il triturait machinalement n'est plus une casquette. C'est un huit.

Il sue à grosses gouttes. Et pas seulement à cause de la touffeur. Il veut bien payer. Mais il répète que ce n'est pas de sa faute. Vu qu'il n'a rien compris.

De toute façon, il n'a jamais voulu mal faire. D'autant plus qu'il est bon bougre. Heureux de vivre. Et tout et tout. Son métier lui plait bien. Il aime rendre service. Sa petite entreprise prospérait. Puis, tout à coup, patatras ! Un beau jour, tout s'effondre. Et tout ça, à cause d'un malheureux concours de circonstance. Comme il n'en existe que dans les romans.

La poisse, quoi !

Sûr que s'il l'avait su plus tôt, il n'aurait pas fait ce qu'on lui reproche. Parce qu'il faut être le dernier des derniers pour faire une chose pareille. Malheureusement, maintenant, c'est trop tard.

Mais... qu'est-ce qu'il s'est donc passé ?

1^{ère} PARTIE

UN ENFANT DANS LA NUIT

CHAPITRE 1

UNE OMBRE DANS LA RUE

Hiver 1 830. À Troyes. En Champagne méridionale....

Une ombre sur les murs. Des pas dans la neige. Une rue déserte. Une lune qui éclaire comme en plein jour. Avec des étoiles tout autour. Et des myriades de cristaux scintillant sur la poudreuse.

Puis une femme qui remonte la petite rue Gambey, presque en courant, toute de haillons vêtue – on la voit mal avec son fichu sur la tête.

Dans ses bras, elle tient un paquet d'autres petits haillons, avec une toute petite fleur de nez rose qui dépasse, qui s'agite et qui pleure.

– Chut ! fait la mère, qui le berce.

L'air est coupant comme du verre. Un vent violent balaie les quais. La femme est inquiète. Son souffle fume dans l'air glacé. Le petit tas de chiffons aussi.

Vite, vite !

Le canal du Trévois est gelé. Des lambeaux de vapeur blanche s'en échappent, qui se couchent aux caprices de la bise. Et dorment les péniches de givre, cercueils majuscules pris dans la glace.

Un groupe de canards dort debout, la tête sous l'aile. – Ils sont frigorifiés –. On les devine à peine dans l'air enrhumé.

Tête basse, un vieux corniaud famélique, traîne sa misère le long du môle. Et la faim qui le taraude, lacère son pelage, faisant croire à sa mue.

Vite ! Vite ! Entre les garde-fous et le sol, l'aragne a tissé ses dentelles de givre, qui gonflent sous la brise.

Le zinc luit sur les toits.

Soudain ! Un bruit métallique fait sursauter la femme. Elle s'arrête, toute respiration coupée. Puis, avisant un porche, elle s'y engouffre précipitamment.

En haut, une fenêtre vient de s'allumer...

Ce n'est qu'un seau avec son anse en métal. La faute à une horde de rats qui l'a fait tomber.

Elle les voit, se disputant une charogne, sur un tas d'ordures, appuyé contre un mur. C'est incroyable le raffut qu'ils font. Tandis que roule le seau sur le pavé gelé... Mais peu lui chaut à la vermine, qui poursuit sa curée.

Ensuite, plus rien. La croisée s'est éteinte. L'ombre respire. Elle peut repartir.

Vite, vite ! Le pont. La rue de la Cité. Le mur de la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Une inscription : « *Tronc des enfants trouvés* ». Un coup d'œil à gauche. Un autre à droite. Il n'y a personne.

Elle ouvre la porte de l'augélot ¹ minuscule. Y dépose le petit paquet de guenilles à l'intérieur de l'armoire au fond de paille. Referme la porte. Actionne une cloche.

Puis se sauve, sans se retourner. Toujours courant. Les yeux dans la bruine de ses larmes.

1 Armoire tournante ou « tour d'exposition », pour recueillir les enfants abandonnés

CHAPITRE 2

L'AUGÉLOT DE L'HÔTEL-DIEU

Dans la pièce, à l'intérieur, le portier a entendu la cloche qui réveille.

On lui a recommandé d'être vigilant ; surtout en cette période de grand froid – cette nuit, le thermomètre est descendu à moins seize ! –, puis de se lever au premier tintement et de recevoir immédiatement les nourrissons déposés à « l'augélot », de peur qu'ils n'attrapent mal – un appareil tombé depuis longtemps en désuétude, qu'il avait fallu remettre en service, étant donnée la misère engendrée par les rigueurs de l'hiver.

On lui avait dit que si les mères voulaient lui parler à travers le guichet, il devait les écouter, pour en savoir davantage sur le « dépôt », sans chercher à connaître leur identité.

Mais la femme n'a rien dit qui s'est enfuie – de honte sans doute, comme la plupart de ces créatures.

Alors, selon son habitude, il fait pivoter la petite armoire pour faire passer l'enfant, de côté rue à côté pièce.

Puis il récupère le tas de hardes qui vagit, tout saisi qu'il est, par la chaleur du poêle qui ronfle. Puis il la renvoie ensuite pour recueillir les abandons futurs. Et il referme la porte.

Il ouvre le « paquet ». C'est un bébé. Il est tout jeune – quelques jours, tout au plus. Le gosse bat des bras, bat des jambes, mais ne pleure plus. Même qu'il sourit aux anges. Lors que court encore deux ou trois brins de paille sur son bonnet.

–. Toi au moins, t'iras loin, qu'il constate. T'as les bras rudement longs.

C'est vrai que des membres pareils, on n'en voit pas tous les jours. Ça ne fait même pas beau.

Pourtant, sans cette anomalie, le nourrisson ne serait pas vilain.

Il l'épluche, comme il le ferait d'un fruit. Puis le frictionne. C'est qu'il s'y connaît. Ce n'est pas le premier qu'on lui ramène et sans doute pas le dernier.

Tiens ! Un mot agrafé sur le maillot troué... Un mot avec un petit bout de carton, qui vient de tomber sur les tommettes du parterre.

Le mot ? C'est un morceau de papier chiffonné et attaché par une épingle, avec plein de fautes, mais beaucoup d'amour, beaucoup de regrets, de misère et de désespoir aussi :

« Sègneur ! Prautéger mon peti Jehan. Je sui povre. Jè été abusée. Cé pa ma fote. Mè il nè pa reponsable. Que Dieu pardone mè pèchés ! »

Ensuite, il inspecte le sol carrelé... Bon sang ! Il n'a pas rêvé. Il y avait bien un morceau de carton. Il est tombé. Mais où est-il donc passé ?

L'homme l'aperçoit, à l'autre extrémité de la table – l'obligeant à reprendre le gosse, pour prévenir tout accident –. C'est vrai que les pieds sont hauts et qu'il pourrait dégringoler. Manquerait plus que ça !

Il en fait le tour. Avance la jambe. Balaie le sol avec son pied. Et ramène l'objet. On dirait... mais oui... L'homme le retourne...

La moitié d'une carte à jouer... C'est un roi de cœur, avec, en bas, au bord de la coupure, une drôle de marque dessinée à l'encre noire – comme une lettre de l'alphabet –. Un « V », écrit en script. Ce qui n'étonne pas le portier, vu que le procédé est courant d'épingler une demi-carte. La seconde sera présentée plus tard, quand la mère sera en mesure de récupérer l'enfant. Si elle peut.

C'est ce qu'elles pensent toutes, les mères, persuadées qu'elles sont, qu'un jour, leurs conditions s'améliorant, elles pourront reprendre leurs rejetons –. C'est ce qui leur permet de moins culpabiliser et d'accomplir le geste suprême : celui de l'abandon, qui, de toute façon sera momentané. Elles en sont sûres.

Mais pourquoi ce « V »... ?

C'est bizarre autant qu'étrange. Est-ce le début d'un patronyme ? La première lettre d'un nom de village ? Ou bien un signe cabalistique, comme celui employé par les sorcières et autres jeteurs de sort ? À moins que ce ne soit la marque de la femme d'un notable de la ville ? Un notaire, par exemple, un avoué ou bien un capitaine d'industrie... – ce qui est plausible, Troyes n'est-il pas la capitale de la maille ? –, une façon comme une autre de dissimuler la naissance d'un enfant illégitime, né de relations adultérines ? Pourquoi pas ?

Sans doute, mais alors, pourquoi l'avoir couvert de haillons ? Une manière de brouiller les pistes... ? Peut-être ?

Après tout, des histoires comme celle-là, il y en a plein les almanachs de la bibliothèque bleue¹. Et sûr qu'elles doivent bien exister, car il faudrait une sacrée imagination de la part de leurs auteurs pour inventer des choses pareilles !

L'employé est perplexe, qui se signe, par précaution. Puis il enferme le tout dans une enveloppe, se désinfecte les mains à l'eau bénite, et l'enfant dans les bras, il traverse la salle pour s'en aller frapper à une porte.

– Qu'est-ce que c'est ? demande une voix ensommeillée

C'est la Mère Supérieure. Elle n'aime pas être dérangée la nuit – surtout entre deux offices –, elle qui était dans son premier sommeil, lors qu'elle venait de se coucher après matines, en attendant laudes.

– Un nouveau colis.

– □a promet. C'est le sixième, ce mois-ci. Et on n'est pas encore à la Noël... Je viens.

Cet hiver, à l'Hôtel-Dieu, on les démêle ! D'habitude, c'est plutôt au printemps que le « tour » fonctionne à plein. Rapport aux chaleurs estivales, aux fêtes ou autres kermesses qui

1. Forme de littérature populaire, imprimée à Troyes dès 1602 par les frères Oudot et transmise par les colporteurs d'abord localement puis sur une partie de la France.

favorisent les relations amoureuses –, les malheureuses, abusées puis délaissées, étant bien souvent condamnées à confier leurs bébés aux religieuses.

La Supérieure n'a pas mis longtemps pour se lever, elle qui dort toute habillée, pour être prête, le moment venu.

Elle s'est fait mettre un lit-cage dans une cellule qui jouxte la pièce réservée à l'augélot, pour être au plus près.

La porte s'ouvre. L'homme lui remet le « tas de guenilles », en même temps que l'enveloppe, qu'elle ouvre.

– Ni acte de baptême, ni médaille religieuse, qu'il fait. J'ai vérifié.

Puis le voilà parti se recoucher, au pied du « tour d'exposition », pendant que la religieuse se demande ce qu'elles ont dans le sang, toutes ces femmes, pour se faire engrosser à tour de bras, comme des chiennes. Surtout si c'est pour renoncer à leurs gosses, une fois qu'elles ont mis bas.

Toutes des vicieuses. Et on ne le lui retirera pas de l'idée.

Puis « abandonner son enfant, sans même avoir pris le temps de le baptiser ! En plus ! Jésus, Marie, Joseph ! C'est le comble de l'abomination ! »

C'est ce qu'elle se dit. En se signant à plusieurs reprises.

Jean, c'est le nom du petit. Elle vient de le lire sur le bout de papier. Cela tombe bien, en ce jour anniversaire de Saint Jean de la Croix.

Elle ouvre un gros registre, trempe sa plume dans l'encrier, puis écrit :

« Jean ?, matricule 1 421 b, déposé à l'Hôtel-Dieu ce jourd'huy, en ce lundy 14 du mois de décembre de l'an de grâce 1 830, à deux heures et demie du matin, en la ville de Troyes, capitale de la Champagne. À l'exception d'une demi-carte à jouer, portant figure d'un roi de cœur, l'enfant est couvert de guenilles qui ne méritent pas d'être mentionnées. Signe particulier : a le bras long. ».

Après, on régularisera avec le Bon Dieu. On ne sait pas ce qui peut arriver. Mais pour l'instant, le temps presse. Le gosse s'est remis à pleurer. Il a faim.

Trois heures. C'est encore tôt. Il faut attendre un peu. Puis elle ira réveiller la mère Agathe, qui s'est portée volontaire pour donner son lait. Elle en a beaucoup. Et cela doit pouvoir s'arranger, contre une petite pièce et une layette.

Des gosses, elle en a déjà un. Et en ces temps de disette, l'argent est bon à prendre, d'où qu'il vienne.

En plus, cela lui fera gagner des indulgences. Et Là-Haut, on en tiendra compte, quand sonnera l'heure du grand départ.

Il n'est jamais trop tôt pour s'y préparer. Elle a trente ans passés. Et le plus beau est derrière elle. Diable ! C'est que la vie est courte par les temps qui courent. Surtout pour elle – une bonnetière.

CHAPITRE 3

AU 3 DE LA RUE GAMBÉY

L'ombre vient de rentrer, au 3 de la petite rue Gambey.

Arrivée au pied de l'escalier de bois, elle marque un temps d'arrêt, avant de regagner sa mansarde, tout là-haut, au troisième, sous les combles. C'est là qu'elle habite.

Le temps de reprendre son souffle, le dos contre la porte, toute effrayée qu'elle est, par ce qu'elle vient de faire.

C'est qu'elle a beaucoup couru, la femme Banon – Eliette de son prénom –, de peur qu'on ne la surprenne. Elle ne tient plus sur ses jambes. Et elle étouffe ses pleurs, le visage contre sa manche – à l'endroit du coude, là où il y a un creux –, pour ne pas qu'on l'entende.

Elle est honteuse. On le serait à moins. « Abandon d'enfant ». Sûr qu'elle ira en enfer.

Samedi, elle ira à confesse. Monsieur le curé comprendra. En espérant qu'il ne la dénoncera pas.

C'est un risque. Mais elle ne peut pas garder ce crime pour elle toute seule. Il est trop lourd à porter.

En plus, ce petit être, elle l'aimait de tout son cœur. Et combien a été dure, la décision de s'en séparer.

Pauvre petit innocent ! Si rose ! Et si beau !

Et tout cela parce qu'elle n'a pas les moyens... C'est trop injuste à la fin !

Il serait né ailleurs, dans une famille aisée, avec un père aimant – puisque la mère, il l'avait déjà ; et sûr qu'elle aurait été bonne pour lui –, il n'aurait pas cette guigne qui va l'handicaper, sa vie durant.

Si petit ! Et déjà puni ! Alors qu'il n'a pas eu le temps de faire le mal.

Mais on ne choisit pas sa famille !

Sur le sac de jute qui sert de tapis, l'eau a coulé. Il y a une mare sur le plancher – la faute à la neige qu'elle a ramenée sous ses semelles.

Demain, on saura que quelqu'un est sorti cette nuit.

Alors, elle se déchausse, avant de monter, pour ne pas qu'on la suive à la trace, parce qu'après, on pensera que c'est elle. Et à tous les coups, cela fera jaser.

Puis elle grimpe, galoches à la main, toujours sans faire de bruit, pour ne pas réveiller les autres locataires.

Sur les paliers, ça sent l'urine et la vinasse.

À tous les étages, il y a un lavabo en fer-blanc avec un broc émaillé. À l'intérieur, l'eau est prise en pain. – N'eût été le vent, il fait presque aussi froid au-dedans qu'au dehors.

La voici enfin arrivée ! Elle pousse la porte de sa mansarde – celle-ci n'est jamais fermée à clef –. Puis elle se jette sur son grabat.

Cette fois, elle peut donner libre cours à ses larmes. La tête dans l'édredon, on ne l'entendra pas.

Elle a encore la voix du directeur dans l'oreille : « Vous êtes renvoyée ! » Et pourtant, qu'est-ce qu'elle avait fait ?

Elle s'était juste plainte du contremaître – Fulbert Bouchard, qu'il s'appelle –. Lequel l'avait prise par derrière. C'était un soir, après son travail. Même que la première fois, cela s'était passé au vestiaire, pendant qu'elle retirait sa blouse et qu'elle était toute seule.

Oh ! Il y a longtemps. C'est simple. C'était en mars. Elle venait à peine d'arriver chez maître Touvrot – « Tisserand, *trameur et fileur de coton, de père en fils* », comme l'indique la pancarte apposée au-dessus de la porte d'entrée –, patron de la plus grosse manufacture troyenne.

Il l'avait pourtant prévenue, Bouchard. Elle aurait dû se méfier :

– La nouvelle, 'faut que je me la fasse, qu'il lui avait fait, les yeux injectés de sang.

Ses collègues avaient ri. Et elle n'avait pas compris.

C'est qu'elle était belle, la petite Banon. Belle comme un cœur. Toujours gaie. Toujours souriante. Toujours serviable. Elle était – comment dire ? –, « rafraîchissante ».

C'était un petit soleil qui éclairait ceux qu'elle côtoyait – embellissant le monde par sa présence et redonnant le goût de vivre aux pauvres, aux malades et aux esprits chagrins.

Pourtant, elle ne faisait rien pour se faire remarquer. C'était la discrétion incarnée. Mais il en était ainsi. Dès qu'elle paraissait, elle allumait les regards – ceux des hommes surtout –. Quant aux femmes, qui voyaient en elles une rivale, elles la jalouaient d'instinct.

Au village, c'est Clovis Banon, son paysan de père, qui en était fier. Il ne comptait plus les coups de chapeau que lui adressait la gent masculine du village. Mais la jeune fille n'en avait cure. Car elle était simple et sage – elle qui ne s'était jamais posée de questions sur le pouvoir qu'elle exerçait, bien malgré elle, sur les garçons.

C'est qu'elle avait hérité des yeux de sa mère – la Gabrielle – lesquels étaient d'azur et d'eau. Même que les gens disaient d'elle – qui savait soulager les maux –, qu'il en fallait des comme ça, vu qu'elle connaissait le pouvoir des plantes. Car chacune a ses vertus et ses nuisances. Et beaucoup lui en savent gré, qui ne s'est jamais trompée, vu qu'elle en a remis plus d'un sur pied.

Mais la relève était assurée car la mère avait initié la fille. Du *lait de sorcières* qui soigne les verrues, à *l'herbe de la saint-Jean* contre les troubles de l'humeur, en passant par les *pommes du sol* qui soulagent la migraine, l'une et l'autre, elles avaient fait de la nature leur officine. Et les malades en faisaient leur profit.

Puis, un beau jour, la pauvre petite dut quitter la ferme pour aller travailler à Troyes.

C'est le lot de toutes les filles d'entrer en bonneterie. Car à la campagne, la terre ne produit pas assez – surtout qu'elle est l'aînée d'une famille de cinq enfants et qu'il faut bien laisser la place aux autres.

Elle avait quinze ans, quand elle est partie. Même que c'était le jour de son anniversaire.

On avait beaucoup pleuré, ce jour-là, à la ferme. C'est le père qui l'avait conduite à l'omnibus – sa mère n'en ayant pas eu le courage.

Elle le revoit, les mains dans les poches, pour se donner une contenance et consolant ses frères et sœurs, en pleurs, sur le trottoir. Il faisait son fier, le Clovis. Mais il n'en menait pas large.

– Allons ! Allons ! qu'il avait dit en mâchouillant sa moustache. Troyes, c'est pas le bout du monde.

Derrière la vitre, elle avait fait au revoir.

Pris d'un besoin subit de se moucher, le père avait alors sorti son grand mouchoir à carreaux. Mais elle savait bien que c'était rapport au trouble qu'il voulait dissimuler.

Il lui avait fait un dernier signe. Les enfants avaient agité leurs petites mains. Puis, un virage malencontreux a effacé la tendre image. Une nouvelle vie commençait pour Eliette...

Mais qu'est-ce qu'il lui avait pris à son contremaître? Ce Fulbert Bouchard, dont elle n'avait jamais entendu parler auparavant ?

Il était pourtant marié. C'était un bon chrétien, qui allait à la messe et communiait tous les dimanches. Et il avait même des enfants, qui fréquentaient le catéchisme, dispensé par l'abbé Moisel.

Mais c'est ainsi. Il y a des gens sur terre que beauté et pureté insupportent, et qui ne peuvent vivre sans détruire. C'est dans leur nature – un peu comme ces gosses qui arrachent les ailes aux papillons ou les pétales aux roses –. Cependant, Fulbert Bouchard n'est pas un gosse !

Elle se souvient encore du souffle court de l'homme sur son cou. Puis des vêtements arrachés.

Elle ne s'était pas laissée faire, pourtant. Mais comment peut-on se défendre ? Quand on a quinze ans ? Qu'on est seule ? Et qu'on doit se battre contre une bête ?

Puis, il abusa d'elle plusieurs fois.

Comme elle n'osait plus se rendre au vestiaire, un soir, il l'a attendue, lors qu'elle rentrait chez elle.

Il l'a prise debout, dans la rue, dans l'ombre d'une porte cochère.

– Si tu parles, tu seras mise à pied, qu'il l'avait prévenue.

Elle avait tout raconté à Marie Vernois, la payse qui travaillait avec elle – laquelle lui avait raconté qu'elle n'était pas la première et que, bien avant elle, « toutes les femmes de l'atelier y étaient passées. »

Mais elles n'avaient rien dit pour ne pas se faire renvoyer – Marie avouant qu'elle-même avait dû se plier à ses exigences.

– Après, tu seras bien avancée, si tu te plains, qu'elle l'avait mise en garde.

Elle était même allée

La suite sur prochaine édition papier ...